

NOTE SUR UNE SÉRIE DE TYPES DE MORMYRIDAE, DE CHARACIDAE  
ET DE CITHARINIDAE DU MUSÉUM DE PARIS

Par M. POLL Dr. Sc. (Tervuren).

J'ai eu le grand privilège, grâce à la bienveillance de M. le Professeur BERTIN, que je remercie ici très sincèrement, d'examiner une série de types de poissons provenant des collections du Muséum. Leur examen me met en mesure de proposer quelques synonymies qui seront certainement bien accueillies car la faune ichthyologique africaine y gagnera quelque peu en clarté.

Ces synonymies sont les suivantes.

*Gnathonemus morii longulus* DAVID et POLL 1937 = *Gnathonemus lambouri* PELLEGRIN 1904.

*Alestes poptae* PELLEGRIN 1906 = *Alestes grandisquamis* BOULENGER 1899.

*Petersius brumpti* PELLEGRIN 1906 = *Petersius caudalis* BOULENGER 1899.

*Hemigrammopetersius trilobatus* PELLEGRIN 1930 = *Hemigrammopetersius aurantiacus* PELLEGRIN 1930.

*Phenacogrammus heterodontus* POLL 1945 = *Hemigrammopetersius aurantiacus* PELLEGRIN 1930.

*Mesoborus pellegrini* BOULENGER 1909 = *Mesoborus crocodilus* PELLEGRIN 1900.

*Phago fulica* PELLEGRIN 1922 = *Phago intermedius* BOULENGER 1899

Voici quelques remarques sur chacun des types examinés.

**Mormyridae.** — *Mormyrops zanclirostris* GÜNTHER et *Mormyrops boulengeri* PELLEGRIN. — Type, Muséum Paris, 86-325 et autre exemplaire de même provenance, 21-335. — Ce sont assurément deux bonnes espèces caractérisées par un museau, allongé dans les deux cas, mais de proportions très différentes. Sa longueur est comprise 1 fois  $\frac{3}{4}$  dans la partie postoculaire de la tête chez l'exemplaire de *Mormyrops zanclirostris* soumis à notre examen, et égale cette mesure chez *Mormyrops boulengeri*. Les nombres relatifs aux nageoires et à l'écaillure ne semblent pas caractéristiques, bien que l'étude d'une série convenable de spécimens de ces deux espèces, très rares dans les collections jusqu'à présent, puisse peut-être révéler des nombres moyens plus caractéristiques.

*Petrocephalus ballayi* Sauvage. — Type, Muséum de Paris, A 6297. — D. 24 (der. rayon bifurqué), A. 29, L. lat. 37, 19 écailles entre la dorsale et l'anale,  $\frac{22}{34}$  dents. Œil mesurant les  $\frac{2}{3}$  de l'espace interorbitaire.

Cette formule est assez caractéristique, il y a plus de dents et moins de rayons que chez *Petrocephalus simus* mais les proportions du corps ne sont pas nécessairement différentes dans les deux cas. C'est ainsi que le vrai type de *Petrocephalus ballayi* n'est que 2 fois  $\frac{4}{5}$  aussi long que haut (caudale non comprise).

*Petrocephalus simus* Sauvage. — Type, Muséum Paris, 892. — D. 25, A. 32, L. lat. 40 (les 4 dernières sans tubes), 22 à 23 écailles entre la dorsale et l'anale,  $\frac{14}{22}$  dents (grand maximum, abîmées au-dessus). Œil à peine plus court que l'espace interorbitaire. Pas trace de tache sous la dorsale. A noter spécialement le nombre de dents  $\left(\frac{14}{22}\right)$ , très différent du nombre signalé  $\left(\frac{20-24}{30-36}\right)$  dans le *Catalogue of the Fresh-Water Fishes of Africa*, I, p. 53. Il est probable que BOULENGER n'a pas tenu compte du véritable type de SAUVAGE. Si l'on tient compte des dimensions de l'œil, presque égal à la largeur de l'espace interorbitaire, on doit reconnaître que la position de *Petrocephalus christyi* BOULENGER et celle de *Petrocephalus grandoculis* BOULENGER ne sont plus très sûres à la lumière du réexamen du type de *Petrocephalus simus*. Les formules de l'écaillage et des nageoires sont en outre très voisines chez ces trois espèces et les faibles différences dans la dimension de l'œil réduisent à peu de chose leurs caractères différentiels.

*Marcusenius sphecodes* Sauvage. — Type, Muséum de Paris, 893. — Cette espèce paraît très caractéristique et bien distincte de *Marcusenius kingsleyæ* Günther, contrairement à certains doutes que je nourrissais à ce sujet.

*Gnathonemus lambouri* Pellegrin. — Type, Muséum de Paris, 86-319. — Espèce de forme et de proportions très semblables à celles de *Gnathonemus moorii longulus* David et Poll 1937. Après comparaison et vérification, cette forme tombe en synonymie avec l'espèce de PELLEGRIN, comme en témoignent les chiffres principaux résumés ci-après :

<i>G. lambouri</i>	<i>G. moorii longulus</i> (description)	<i>G. moorii longulus</i> (type réexaminé)
D. 23-24	19-21	19-21
A, 26-28	25	25-26
Ec. long. 44-45	45	44-45
Ec. trans 10	7-8 1/2	9-10
<hr/> 12-14	<hr/> 8-9 1/2	<hr/> 14
entre D. et A. $\frac{7}{7}$		$\frac{7}{7}$
autour du p. caudal 8	8	8

Une variabilité de 19-24 du nombre de rayons de la nageoire dorsale, ainsi qu'une variabilité de 25-28 du nombre de rayons de l'anale, ne doit pas nous étonner comme en témoignent d'autres espèces du genre : *Gnathonemus greshoffi* SCHILTHUIS et *G. monteiri* GÜNTHER.

*Gnathonemus friteli* Pellegrin. — Type, Muséum de Paris, 86-320. — Cette espèce me paraît indiscutable, même sans tenir compte de la forme des dents dont la valeur taxonomique pourrait motiver quelques réserves. C'est une espèce très typique, à corps très long, pédoncule caudal bien dégagé et nageoire dorsale particulièrement courte.

*Gnathonemus brevicaudatus* Pellegrin. — Type, Muséum de Paris, 19-1997. — Evidemment très voisin de *Gnathonemus petersii* Günther, mais avec le caractère bien différent de présenter un pédoncule caudal nettement plus court. C'est un caractère dont il n'est pas permis de ne pas tenir compte dans l'état actuel de la systématique des *Mormyridæ*; beaucoup d'espèces en démontrent la valeur taxonomique. Dans ces conditions, il faut maintenir actuellement cette forme décrite par PELLEGRIN, mais elle pourrait cependant être ramenée dans l'avenir au rang de sous-espèce.

*Mormyrus thomasi* Pellegrin. — Type, Muséum de Paris, 38-29. — Cette espèce nous avait paru voisine de *Mormyrus hasselquisti* Cuv. et VAL., mais, après vérification, il ne nous semble pas permis d'incorporer à cette espèce celle de PELLEGRIN, les différences mises en évidence par cet auteur méritant d'être prises en considération jusqu'à nouvel ordre. Des exemplaires plus nombreux (1 ex. connu) nous mettront sans doute en mesure de mieux préciser le statut de cette espèce.

**Characidæ.** — *Alestes poptæ* Pellegrin. — Type, Muséum de Paris, 90-19. — La hauteur de cet exemplaire est, en réalité, comprise 3 fois  $\frac{1}{5}$  dans la longueur (sans la caudale) au lieu de 3 fois seulement suivant la description de PELLEGRIN, 1906. Pour le reste, cette description est en tous points conforme à celle de l'*Alestes grandisquamis* BOULENGER 1899 sauf en ce qui concerne la position de la dorsale, moins reculée que chez cette espèce où elle est placée entre le niveau des ventrales et celui de l'anale. Il y a tout lieu de croire que l'*Alestes poptæ* est basé sur un spécimen anormal de *Alestes grandisquamis*, espèce avec laquelle nous le mettrons en synonymie. Ce point de vue est confirmé par l'absence de nageoire adipeuse, fait tout à fait exceptionnel chez les *Alestes* ce qui, pour une raison d'équilibre fonctionnel, a probablement causé le moindre recul de la dorsale rayonnée au cours du développement.

*Micralestes notospilus* Pellegrin. — Type, Muséum de Paris, 22-234. — Cette espèce me paraît valable sur la base des caractères

décrits et vérifiés sur le type soumis à notre examen. Quoi qu'en dise PELLEGRIN. *Micralestes notospilus* est plus voisin de *Micralestes holargyreus* GÜNTHER, décrit du Bas Congo, que du *Micralestes stormsi* du Haut Congo.

*Micralestes caudomaculatus* Pellegrin. — Type, Muséum de Paris, 25-128. — Ainsi que nous l'avons fait remarquer ailleurs (M. POLL, 1945), cette espèce vient se placer dans le genre *Phenacogrammus* qui groupe les *Micralestes* à ligne latérale incomplète. Les exemplaires types ont effectivement une ligne latérale incomplète ; il faut cependant noter que les exemplaires du Congo présentent une certaine variabilité à cet égard. Il n'y a que 8-11 écailles canaliculées antérieures sur 5 exemplaires de 25 à 46 mm., de Kunungu (Bolobo), mais on trouve 13 écailles canaliculées, plus 5 autres au-dessus de l'anale, sur un autre exemplaire de 38 mm. provenant de la même localité. Un autre spécimen, toujours de Kunungu et mesurant 43 mm., offre 9 écailles canaliculées antérieures, suivies de 3 au-dessus de l'anale. Enfin un exemplaire de 46 mm. a une ligne latérale complète, sauf une double interruption d'une écaille chaque fois sur les flancs et l'absence de tubulures sur les 3 dernières écailles du pédoncule caudal. Notons pour finir un spécimen de 48 mm. provenant d'Ibembo, partiellement frotté, mais pourvu d'une ligne latérale complète si l'on peut en juger par les écailles qui subsistent. Cette série d'exemplaires prouve l'extrême variabilité de la longueur de la ligne latérale, ce qui est très remarquable, mais n'est pas incompatible avec la définition du genre *Phenacogrammus*. En résumé, *Phenacogrammus caudomaculatus* est une très belle espèce, remarquable non seulement par la variabilité de sa ligne latérale interrompue, mais encore par la petitesse de ses écailles et sa coloration. À ce dernier sujet, je note que les marques noires latérales ne se remarquent pas sur l'exemplaire type examiné, alors que c'est presque toujours le cas sur les exemplaires du Congo belge.

*Petersius brumpti* Pellegrin. — Type, Muséum de Paris, 03-294. — Cet exemplaire est en très mauvais état, sans caudale, en partie frotté, mais, selon toute apparence, et même après un examen soigné, il s'agit d'un vrai *Petersius* (absence de dents maxillaires internes). Ceci dit, il semble bien que l'espèce n'est pas valable. La hauteur du corps n'est pas comprise tout à fait 3 fois dans la longueur et la formule D. II, 8 ; A. III, 20 ; Ec. 28,  $\frac{5 \frac{1}{2}}{3 \frac{1}{2}}$ , 2 ; 15 branchiospines au moins (et non 14) est la formule exacte de *Petersius caudalis* BOULENGER. À notre avis, les deux espèces sont synonymes et *Petersius brumpti* doit disparaître de la nomenclature.

*Hemigrammopetersius aurantiacus* Pellegrin et *Hemigrammopetersius trilobatus* Pellegrin. — Types, Muséum de Paris, 29-244

et 30-249. — Ces espèces ont été examinées comparativement et ont été également confrontées avec le *Phenacogrammus heterodontus* décrit par moi il y a peu de temps (M. POLL. 1945). De l'examen du type de *Hemigrammopetersius trilobatus*, il résulte que, contrairement à la description de PELLEGRIN, la tête n'est pas moins courte que chez *Phenacogrammus heterodontus*; le muscau n'est pas plus long non plus, il est plus court et non pas égal au diamètre de l'œil et plus court que la largeur de l'espace interorbitaire. La mâchoire inférieure n'est pas très proéminente, mais seulement faiblement (pas plus que chez *Phenacogrammus heterodontus*); toutefois, cette mâchoire est très abîmée, ce qui pourrait être la cause de l'absence, confirmée par notre examen, des deux petites dents internes (nous savons qu'elles peuvent manquer chez *Phenacogrammus heterodontus*, mais leur présence occasionnelle motivait l'attribution de notre espèce au genre *Phenacogrammus*). Le pédoncule caudal n'est pas plus long que haut. Tous les autres caractères de *Hemigrammopetersius trilobatus* sont identiques à ceux de l'espèce que j'avais cru pouvoir décrire sur la foi de divers caractères distinctifs qui se manifestaient à la comparaison des descriptions. Comme nous venons de le voir, l'examen d'un des types de *Hemigrammopetersius trilobatus* ne laisse subsister aucun doute qu'il s'agit bien de l'espèce décrite par moi dans le genre *Phenacogrammus* et celle-ci doit donc tomber en synonymie. Cette première constatation résultait de la comparaison de *Phenacogrammus heterodontus* et de *Hemigrammopetersius trilobatus*, dont la diagnose montrait d'autre part que l'espèce était basée sur des exemplaires mâles, le terme *trilobatus* faisant allusion au caractère spécial de la caudale que j'ai signalé comme étant particulier au sexe mâle. L'examen ultérieur d'un type de *Hemigrammopetersius aurantiacus* me convainquit que cette espèce représente le sexe femelle de *Hemigrammopetersius trilobatus*, dépourvu naturellement du lobe caudal médian. Sur ce type aussi manquent les dents maxillaires internes. Etant donné que cet *Hemigrammopetersius aurantiacus* fut décrit avant *Hemigrammopetersius trilobatus* c'est la première espèce qui jouit de la priorité et c'est elle qui prévaut, non seulement sur *Hemigrammopetersius trilobatus*, mais sur *Phenacogrammus heterodontus* qui toutes deux tombent en synonymie. Naturellement, nous croyons toujours que le genre *Phenacogrammus* est plus indiqué pour une espèce qui perd accidentellement les dents médianes internes, c'est pourquoi nous lui attribuons l'*Hemigrammopetersius aurantiacus* de PELLEGRIN. Comme il existe six exemplaires types de cette espèce il conviendrait de les examiner tous pour savoir s'ils sont réellement tous femelles ou juvéniles, condition nécessaire pour confirmer notre point de vue.

**Citharinidæ.** — *Mesoborus crocodilus* Pellegrin. — Type, Muséum de Paris, 86-377. — Après vérification du nombre de rayons de la nageoire dorsale, nous avons trouvé la formule D. III, 15 et non pas D. III 14, rectification qui supprime le seul caractère soutenant la validité de l'espèce voisine, *Mesoborus pellegrini* Boulenger, offrant la formule D. III. 15-16. Il est entendu que le nombre d'écaillés entre la ligne latérale et la ventrale, 10, au lieu de 10-12 (nombre confirmé chez *Mesoborus crocodilus*) ne peut entrer en ligne de compte, pas plus que la coloration. Le type de *Mesoborus crocodilus* est un grand exemplaire de 25 cm. de longueur qui n'offre plus que des traces de taches latérales, évidemment effacées. Le fait que *Mesoborus pellegrini* est mieux marqué implique seulement que les exemplaires types avaient mieux conservé les marques colorées, en général plus apparentes chez le jeune.

*Mesoborus pellegrini* Boulenger est évidemment synonyme de *Mesoborus crocodilus* Pellegrin.

*Phago fulica* Pellegrin. — Type, Muséum de Paris, 21-374. — Par la présence de 6 écaillés autour du pédoncule caudal et un museau nettement plus long (toujours inférieur à la région postorbitaire de la tête chez *Phago boulengeri*, surtout chez les jeunes de taille analogue à celle de *Phago fulica*) cette espèce diffère bien de *Phago boulengeri* SCHILTHUIS. En revanche, je ne vois rien qui permette de séparer cette espèce de *Phago intermedius* BOULENGER (type du Stanley-Pool examiné), le seul caractère invoqué par PELLEGRIN pour défendre son espèce (2 écaillés  $1/2$  au-dessus de la ligne latérale au lieu de  $1\ 1/2$  chez *Phago intermedius*) n'était plus valable du fait que *Phago intermedius* offre lui aussi 2 écaillés  $1/2$  au-dessus de la ligne latérale, comme on peut le lire dans la description originale de l'espèce (*Ann. Mus. Congo Zool.*, I, p. 77, pl. XXXIV) mais non dans la transcription inexacte de celle-ci qui se trouve dans le *Catalogue of Fresh Water Fishes of Africa*, I, p. 247, fig. 189. Ainsi donc, nous sommes en droit de considérer *Phago fulica* comme le jeune de *Phago intermedius*. A l'appui et comme confirmation de ce point de vue nous dirons encore que *Phago intermedius* n'a en réalité que 45 écaillés en ligne longitudinale, plus de petites écaillés qui n'entrent généralement pas en ligne de compte.

*Nannocharax parvus* Pellegrin. — Type, Muséum de Paris, 06-194. — J'ai cru un moment pouvoir rapprocher cette espèce du genre *Neolebias* à cause d'une assez grande ressemblance avec certaines espèces, notamment *Neolebias spilotaenia* BOULENGER, du bassin du Chiloango. La ligne latérale est réduite à quelques écaillés seulement dans le genre *Neolebias*, ce qui n'est pas le cas chez *Nannocharax parvus* mais ne suffit pas pour l'exclure nécessairement d'un genre

à ligne latérale incomplète. Je sais bien que d'autres différences séparent les genres *Nannocharax* et *Neolebias* mais le caractère de la membrane branchiostège n'est pas reconnaissable sur les deux exemplaires types de *Nannocharax parvus* examinés par moi par suite de la déchirure de cette région de la gorge, déchirure qui empêche toute observation précise et arrête provisoirement toute discussion à ce sujet.

*Laboratoire de Zoologie (Reptiles et Poissons) du Muséum  
et Musée du Congo Belge à Tervuren.*